



Marie-Louise et Justin Guenot, Le Canon

Je suis née le 18 février 1923, au Bourquard-Cattin tout comme Georges Donzé qui est mon frère. Nous étions cinq enfants à la maison. Ma maman avait 38 ans quand je suis née.

Souvenir d'enfance ? A la maison, on devait aller aux pives pour allumer le feu. On allait chez mes tantes. Elles nous apprenaient à regarder les fleurs, à tricoter. On devait aller montrer nos ouvrages si c'était juste et comme souvent c'était faux, elles nous disaient : - I veu tirer les breudjat ! Elles ne parlaient qu'en patois. Il fallait défaire.

C'est là qu'ont entendu la radio pour la première fois. La radio était ronde. On avait droit de l'écouter de temps en temps. Alors on écoutait sans bouger.

A la maison, tout le monde parlait patois. Ma soeur aînée ne savait pas le français quand elle est montée à l'école.

Les dernières années, je suis allée en vélo à l'école. Une fois, j'allais toute contente en vélo à la messe. C'était un jour de Confirmation. A cette occasion, on faisait des arcs de triomphe à l'entrée du village avec des fleurs. Moi, j'arrive avec mon vélo juste au moment où Monseigneur arrivait. Je me suis étrulée. Je suis rentrée dans une maison et je me suis cassé le nez.

Le patois nous a certainement posé des problèmes pour l'orthographe vu que cette langue n'était pas écrite.

Je participe aux réunions des patoisants et lis avec plaisir les articles des journaux en patois.

L'avenir ? Si les cours de patois pouvaient permettre de le maintenir, nous serions contents. Mais les jeunes ont tellement de possibilités